



Le P'tit Barjaqueur

Janvier 2010
Numéro 6

Ce journal est issu du travail mené par les Aides à domicile avec les Bénéficiaires qui ont bien voulu participer. Nous remercions grandement tous les auteurs et nous nous excusons de ne pas avoir pu faire paraître la totalité des contributions. Nous nous efforcerons de le faire dans le prochain numéro. Merci de votre compréhension.

SAVOIR-FAIRE raconté par Monsieur BERTHEUX à Aïda DANO

Facteur de 1955 à 1972



« Bonjour, je m'appelle Charles BERTHEUX, j'ai peut-être été votre facteur. A cette époque, le métier était bien différent. Je dépendais de la poste de Saint Félix, et je distribuais le courrier à Chainaz les Frasses. Je vais vous raconter comment se déroulait une de mes journées de travail.



que, il n'y avait pas de boîte aux lettres, je rentrais chez les gens pour déposer le courrier. Souvent les maisons étaient vides, ils étaient occupés à travailler durement dans les champs. Certains me laissaient du fromage à côté de la miche de pain, je pouvais me restaurer un peu, les gens étaient généreux. Si

Le matin à 7h30, je recevais avec les autres facteurs les gros sacs de courrier au car. Nous les emmenions à la poste, qui se trouvait à cette époque sur la place de Saint Félix. C'est à ce moment que le tri commençait. Pendant ce temps, le receveur préparait les mandats, les recommandés. Les retraites et les allocations étaient payées en espèces.

Vers 8h30 le courrier et les colis étaient répartis entre les différents facteurs. La tournée pouvait alors débuter. Je me souviens, les trois premières années je me déplaçais à pieds avec un gros sac et ma sacoche en cuir, le tout pesait environ 20 à 25 kg parfois beaucoup plus. Je portais les lettres, mais aussi les journaux (le pèlerin la vie nouvelle, les journaux agricoles...).

Je vendais aussi les timbres. Je marchais le long du ruisseau, « le Nant d'Orsan », de Saint Félix jusqu'à Chainaz. A cette épo-

je ne me servais pas, je me faisais gronder.

A cette époque nous n'étions pas riches mais nous étions heureux. Une fois par semaine, je mangeais avec le maire et le curé de Chainaz, les gens étaient accueillants.

Je parcourais environ 35 km à pied par tous les temps. Plus tard, j'ai eu un vélo. Un hiver alors que je montais, j'ai glissé sur une plaque de molasse et je suis tombé dans le ruisseau : il faisait moins dix ! J'ai quand même distribué mon courrier.

Je rentrais à la poste vers 15h. Et le soir, il fallait ressortir et porter les sacs au car, ensuite je pouvais rentrer chez moi, ma journée de labeur s'achevait.



LE MOT DES PROFESSIONNELS proposé par Françoise ROBBE,
Michèle FAURAX, Léa GROS et Karima CHAABA



Si on chantait ?

Voilà un autre domaine d'intervention de l'**Aide** à Domicile et de l'Auxiliaire de Vie **Sociale** au sein de l'ADCR où le terme d'**aide sociale** prend là encore tout son sens.



Une maladie évolutive qui à ce jour n'a pas de traitement.

Il faut s'adapter car son évolution et son impact sur le malade, comme sur son entourage, sont très marqués : la maladie d'Alzheimer !

Un **accompagnement** peut être mis en place afin de venir en aide pour effectuer les gestes quotidiens devenus difficilement réalisables seul, tant les repères sociaux, l'orientation dans le temps et l'espace se trouvent altérés. Et inévitablement tout l'entourage familial en souffre.

Notre rôle à nous les aidants, c'est permettre de conserver l'autonomie et les acquis le plus longtemps possible ; en respectant la dignité de la personne tout en rassurant. Nous établissons une relation avec la personne malade, nous épaulons ses proches avec le recul professionnel, sans se substituer à ceux-ci.

Une certaine complicité s'est installée avec Madame DUCRET, bénéficiaire.

Découvrant que Madame DUCRET aimait chanter et animer les fêtes ou les réunions de famille de sa jolie voix claire et juste, nous avons commencé à fredonner de ci de là. Par le jeu de la stimulation de la mémoire, une chanson revenait régulièrement.

Léa, Auxiliaire de Vie Sociale, a illustré un magnifique cahier de recueil de cantiques et chants qui nous permet de l'accompagner en partageant un moment apaisant.

J'ai saisi l'occasion de relever les paroles de « **Sur le chemin de l'école** », une chanson de Gérard LENORMAN que Madame DUCRET chantait à tue-tête, en souriant.

C'est ainsi que par le chant, la valorisation, le partage, l'écoute le temps d'une chanson, naît un lien tout en apportant un mieux être. L'échange d'un sourire, un regard, en tenant une main amicale, rassurante, humaine et professionnelle.

Sur le chemin de l'école

Sur le chemin de l'école
Nous avions 12 ou 13 ans
Cheveux blonds et têtes folles
Nous parlions comme des grands
Nous avions la tête pleine
De jolis projets
Moi, j'avais pour Madeleine
Un tendre secret

Refrain
Dites-moi ce qui m'entraîne
Dites-moi d'où vient le vent
Où s'en vont ceux que l'on aime
Dites-moi ce qui m'attend
Où s'en vont ceux que l'on aime
Dites-moi ce qui m'attend

Sur le chemin de la vie
Nous nous sommes séparés
Chacun son jeu, sa partie
J'ai dépensé sans compter
Les amis, l'argent, les filles
Et puis mes 20 ans
Je n'ai pour toute famille
Qu'un tout petit enfant

Refrain

Sur le chemin de l'école
Quand j'irai t'accompagner
Je t'en donne ma parole
Je saurai te protéger
Je t'affirmerai des voyages
Une jolie maison
Je t'apprendrai le langage
Des quatre saisons

ANECDOTE racontée à Conny PRETI et Françoise ROUILLON
par Monsieur Jean ROLLET

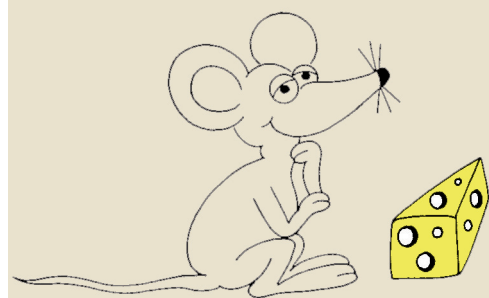


Une souris au régiment

« J'ai connu de tristes moments comme la guerre, les restrictions, la résistance.

Pour nos passe-temps, nous n'avions pas l'ordinateur, les jeux vidéo...
J'aimais aller aux fêtes foraines avec des copains. Un jour, au tir au fusil, j'ai gagné une petite souris blanche. Elle était une amie compréhensive, calme. Elle se trouvait toujours dans la poche de mon veston.

Mais une fois, sa curiosité fut plus grande. C'était la libération, je devais défilier à Grenoble devant le commandant en génie. J'étais sur le garde à vous avec les autres démineurs et cette coquine voulut être en première loge. Elle se trouva en cinq minutes hors de ma poche sur mon épaule. Toute la troupe se mit à rire. Le regard foudroyant du commandant me valut des jours d'arrêt. La souris blanche n'eut plus le droit de sortir et resta dans ma chambre de garnison.



Un jour, elle prit la clé des champs par ma fenêtre pour connaître d'autres horizons...»



RÉCIT DE VIE écrit par Léa GROS lors d'une rencontre
avec Madame DUNOYER

Une enfance pas ordinaire

« Je suis issue d'une famille de cinq enfants, ma mère est décédée à 28 ans, alors que je ne suis encore qu'un bébé de 9 mois. Ma famille est déchirée car les enfants sont placés dans diverses familles parentes : à Moye, Thusy, Menthonnex, Vaulx... Nous nous sommes revus bien des années plus tard.

A 8 ans, j'ai pu être placée à l'orphelinat du « Sacré Cœur » pour filles, à Annecy. J'y suis restée 6 ans.

A cette époque, les gens aisés à Annecy, payaient l'orphelinat pour avoir des orphelines en présentation lors des enterrements.

col marin, en hiver une pèlerine. Nous précédions les chevaux qui tiraient le corbillard.

Je me souviens encore du claquement de leurs sabots sur les pavés alors que le cortège se dirigeait vers l'église Notre-Dame. Les orphelines avaient leur place attitrée, premier banc, rangée de droite. Nous ne connaissions pas les défunts, mais nous savions si c'était un homme ou une femme aux porteurs des glands qui pendaient du dais sur le cercueil, les hommes les tenaient si c'était un homme et vice versa.



Nous étions de 20 à 30, habillées d'un même costume bleu marine, jupe plissée et

J'aimais les sépultures en hiver, car au retour à l'orphelinat, nous avions droit à du thé chaud. Ce qui était rare.

Ensuite, je fus placée à 16 ans, chez Madame L (belle mère de Tom MOREL, grand résistant des Glières), comme cuisinière. A l'époque, personne n'avait de gazinière, mais uniquement des cuisinières à bois ou à charbon. Je repense encore aux gratins,

pas assez cuits, servis à Tom MOREL.

J'ai quitté cette maison avec regrets, pour soigner ma tante, habitant les Fonds Dessus de Vaulx, qui suite à un problème cardiaque était restée paralysée du côté droit. C'est là que j'ai rencontré mon mari et fondé ma propre famille ».

Madame DUNOYER, née Renée PERON le 30 juillet 1921 à Burnel, hameau de Vallières.



JEU proposé par le comité de rédaction du P'tit Barjaqueur

Quelles sont les 5 différences entre ces deux photos?



**Le comité de rédaction
du P'tit Barjaqueur
vous souhaite
une excellente année 2010**

Réponses au jeu - les 5 différences sur la 2ème photo sont : 1. Sophie n'a plus son collier - 2. Une corbeille à papiers est apparue - 3. Anne a changé de coupe de cheveux - 4. Un carreau bleu est devenu rouge - 5. Le tee-shirt de Veronique a changé de couleur

Plateforme des services à domicile :

25, domaine de la Fruitière - 74150 Marigny Saint Marcel

Tél. : 04 50 01 87 15 Fax : 04 50 01 87 16 Mail : plateforme@albanais-haute-savoie.fr